



# Du Levain pour Demain

## Bulletin des Sympathisants

Numéro 44

### Sommaire

- Editorial, Marie-Paule Vauché
- AG 1<sup>er</sup> février 2020 :
  - Rapport Moral, Cécile Biraud, AS, p.1
  - Rapport d'activités, Claire Prévotat, p. 2
  - Rapport financier, Anne Lise Sieffert, AS, p. 4
  - Modification des statuts, p. 4
- Nouvelles d'Amazonie, Anne Genolini, AS, p. 4
- Présentation de Querida Amazonia, François Glory, p.7
- Message des dominicains du Brésil, p. 10

sanitaire et les décisions gouvernementales ne peuvent que faire empirer les conditions de vie de la société brésilienne.

- A lire : " Dom Helder Camara, Chemin spirituel d'un prophète" d'Ivano Antonio Rampan, traduit par José de Broucker. Ed Salvator

Alors que nous vivons en ce temps de carême une pandémie mondiale, prenons soin les uns des autres étant assurés du soutien de la Vierge Marie en la fête de l'Annonciation, le 25 mars.

Marie Paule Vauché

### Editorial

Ce numéro, marqué par l'ambiance de confinement instamment demandé par les autorités sanitaires, ne pourrait occulter ce que nous vivons comme espérance de part et d'autre de l'océan ! L'AG du 1<sup>er</sup> février fut pleine de joie et de surprises :

- Les compte rendus de Cécile et Anne-Lise nous rassurent sur la solidarité qui se manifeste avec les sympathisants proches et lointains.
- L'annonce de l'envoi des sœurs Anne, Rose et Jacinete à Itapiranga en Amazonie (250 km de Manaus) nous est relatée par Claire. Nous laisserons ensuite la parole aux trois sœurs elles-mêmes.
- François Glory nous invite à lire ou relire « Querida Amazonia » du Pape François et nous partage son opinion. Une phrase pourrait résumer ce texte : « ...ouvrir les yeux du cœur pour comprendre les défis et les enjeux... »
- Un message courageux des dominicains nous éclaire sur la situation du Brésil. Il date de fin janvier. Nous savons qu'aujourd'hui la situation

### Assemblée Générale

1<sup>er</sup> février 2020

#### Rapport moral de l'AG du levain

1<sup>er</sup> février 2020

Bonsoir à chacune et chacun ! Merci d'être venus ce soir pour cette assemblée qui a pour objet la situation et l'action de l'association « Du levain pour demain » qui rassemble depuis plus de 10 ans, des amis et des proches des Auxiliaires du Sacerdoce présentes au Brésil et en France ; ensemble, chacun selon ses compétences, apporte sa contribution à la formation et aux projets de la Congrégation au Brésil.

Depuis la dernière Assemblée, en janvier 2019, le bureau a révisé nos statuts et les a fait enregistrer comme nous l'avions voté l'an dernier en ajoutant à la formation des sœurs du Brésil la participation à leurs projets.

Le bureau souhaite demander à cette assemblée que la supérieure générale soit membre de droit de l'Association. Ceci devrait aller de soi mais n'a jamais été inscrit dans nos statuts et nous vous proposerons donc un vote pour réparer ce manque.



Numéro 44

## Formations

En effet, Rosemary Luz dos Santos est arrivée au bout de ses études d'infirmière tout en travaillant comme secrétaire paroissiale à Valença et Jacinete dos Santos Sousa est maintenant bachelière en théologie de la faculté catholique de Salvador. Bravo à chacune d'elles ! Nous nous réjouissons que leurs formations soient maintenant comme du bon pain sur la table de la société brésilienne et de l'Eglise.

## Projets

Catarina Chévrier qui est allée au Brésil cette année va pouvoir vous faire part des projets qui ont été formés et qui deviennent justement réalité dès demain 2 février. Ici, les parents d'Anne Genolini sont les premiers intéressés et les premiers concernés.

Avant de donner la parole à Catarina, je rappelle notre itinéraire de cette année.

Le bureau s'est réuni les 12 mars, 25 juin et 27 novembre 2019.

Marie Paule Vauché a accepté d'en être vice-présidente, Christian Valin secrétaire, Anne-Lise Sieffert est trésorière. Sont membres de ce bureau Aparecida Gourevitch, Catherine Roth, Claire Prévotat, Camille de la Guillonnière et à distance, Anne Genolini et Ivania Vieira. Cécile Biraud présidente jusqu'à ce jour. Il n'a pas toujours été facile de nous rencontrer mais, grâce aux uns et aux autres, les 3 numéros prévus pour notre bulletin ont été réalisés et envoyés au nombre de 250.

## Bulletins

**Le n° 41** a rendu compte de notre assemblée 2019, Anne Genolini y a fait un rapport sur l'année de nos communautés au Brésil. Claire Prévotat a analysé les lettres d'Henri Burin des Rozières : « Les crucifiés de la terre ». Ivania Vieira nous a relaté la part prise par des femmes d'Amazonie dans la lutte pour la vie.

**Le n° 42** a réuni des témoignages de nos sœurs du Brésil sur leur manière de vivre l'Espérance dans les diverses circonstances de leur vie.

Un dossier a montré l'urgence de la situation de l'Amazonie qui a amené le pape avec les Eglises locales à préparer un synode spécial pour cette grande région : un appel au secours !

**Dans le n° 43** nous avons partagé quelques effets de ce Synode ; Michelle Nigay a rapporté comment des Auxiliaires du Sacerdoce en France ont pris part à la réflexion à partir de l'anniversaire du synode latino-américain de Medellin et Claire Prévotat s'est attachée à rappeler ce qu'a pu être la vie récente des missionnaires en Amazonie à partir du témoignage de François Glory. L'histoire de l'Eglise n'est pas celle d'un long fleuve tranquille. Enfin, un regard sur l'intronisation du président actuel du Brésil et son « lot de surprises pour tous et d'amertume pour certains » par Marion Aubée de l'Ecole des Hautes Etudes en sociologie.

Ce gouvernement qui a tout juste un an, inquiète tous ceux qui aiment le Brésil. Les indicateurs sont au rouge en matière économique, en matière sociale, éducationnelle, de santé publique, de justice, d'écologie, de démocratie. Beaucoup de Brésiliens sont préoccupés, plus nombreux ceux qui vivent à nouveau dans la misère. Les indiens d'Amazonie sont les premières victimes. Ivania Vieira avec les associations locales nous appelle au secours !

Écoutons maintenant Catarina...

Cécile Biraud

## Rapport d'activités : les Auxiliaires du Sacerdoce au Brésil

Catarina Chévrier, supérieure générale, présente, en s'appuyant sur de nombreuses photos, les activités des communautés du Brésil tout au long de l'année 2019 et surtout informe l'AG sur les transformations profondes qui se mettent en place à la suite des décisions prises par le Chapitre de la Congrégation des Auxiliaires de Sacerdoce en 2018.



Numéro 44

Dans un premier temps, Catarina rappelle que, depuis février 2019, depuis le départ d'Hélène de Guilbert, sept sœurs demeurent au Brésil établies dans la Bahia : quatre Brésiliennes (Dilma, Lene, Rose et Jaci) et trois Françaises (Marie-Jo, Marie Laure et Anne) et constituent deux communautés, l'une à Valença, l'autre à Salvador. Leurs activités sont présentées avec précision dans le n° 41 de *Du levain pour demain*. Catarina décrit brièvement les caractéristiques des deux communautés : à Salvador, Marie-Jo a continué à assurer l'accompagnement spirituel ainsi que la formation à l'accompagnement ; Dilma a un emploi salarié dans la pastorale sociale du diocèse et accompagne également des retraites spirituelles ; Anne, ayant achevé sa maîtrise de théologie, a donné des cours de théologie et a assuré des permanences dans une association de femmes dans le quartier ainsi qu'à la paroisse ; enfin, Jaci a poursuivi ses études de théologie tout en visitant les prisons, en accompagnant des retraitants (exercices spirituels) et en assurant le catéchisme dans la paroisse. A Valença, Marie-Laure très engagée dans le Réseau « Rede », a contribué au développement du service de soins médicaux ainsi qu'à celui des conseils juridiques et autres prestations pour des personnes défavorisées. Lene, professeur des écoles, a enseigné dans un quartier de la ville et s'est impliquée dans la pastorale des jeunes et de la famille ; Rose, secrétaire paroissiale, a également achevé ses études d'infirmière.

Catarina annonce ensuite la restructuration des communautés liée à l'envoi en mission, pour l'Amazonie, d'Anne, Jaci et Rose en nous présentant, à l'aide d'une vidéo, la célébration d'envoi qui a eu lieu précisément la veille de l'AG : Anne, Jaci et Rose reçoivent un cierge alors que tous les participants lèvent les mains dans un beau geste de demande de grâce pour les sœurs avant qu'elles-mêmes reçoivent des mains du prêtre la demande de l'Esprit-Saint.

Anne, Jaci et Rose partent à Itapiranga, petite ville de 10.000 habitants, au bord d'un grand fleuve qui ressemble à l'Amazonie, (à 250 kms de Manaus) qui fait partie de la prélatrice d'Itacoatiara ; l'évêque, Dom José Ionilton, ami de la congrégation a été un des rédacteurs du Pacte des Catacombes, ce qui signifie clairement que l'option préférentielle pour les pauvres est au cœur de ses préoccupations. Les sœurs seront accueillies par Padre André, curé d'Itapiranga, et pourront compter sur l'aide d'une communauté de jésuites établie à Manaus ainsi que de celle d'une communauté de Bénédictines ; les photos que nous montre Catarina témoignent de la vitalité joyeuse de ces communautés. Elles logent pour l'instant à l'évêché en attendant d'avoir une maison prête à Itapiranga.

Dilma et Marie-Jo poursuivent leur engagement à Salvador, avec le souci « d'élargir la tente de leur mission », de même que Marie-Laure et Lene à Valença.

Le rapport moral est voté à l'unanimité de l'AG de même que le rapport financier. Enfin, l'AG vote la modification suivante aux statuts de l'association *Du levain pour Demain* : « La supérieure générale de la Congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce est membre de droit du Bureau ». La modification est adoptée à l'unanimité.

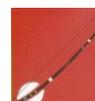
Claire Prévotat

## Bilan financier 2019

Les comptes de l'année 2019 sont très simples.

Deux sœurs brésiliennes étaient encore en études : Jaci et Rose. Comme vous venez de le voir, toutes deux ont obtenu leur diplôme dans l'année.

Jaci ayant réussi à avoir une bourse pour ses études de théologie, c'est Rose qui a continué à bénéficier du soutien financier de l'association au cours de cette année 2020 pour sa formation d'infirmière. Pour l'année 2019, les études de Rose sont revenues à 5 174,40 réais, et comme elle les a payées avec la carte bancaire de la congrégation, on



Numéro 44

connait exactement ce qu'elles ont coûté en euros. Il a fallu 1 246,14 € pour payer les 5 174,40 réais.

	EN REAIS	EN EUROS
Rose – étude d'infirmière	5 174,40	1 246,14

Ce qui donne un taux de change moyen de 4,15.

Le taux de change a oscillé de 4,01 à 4,58 selon les périodes de l'année.

## DU LEVAIN POUR DEMAIN ET SA CONTRIBUTION

Vingt-six personnes (ou couples) ont envoyé un ou plusieurs chèques ou fait un virement au cours de l'année 2019 (contre 12 en 2018). Ces personnes sont donc statutairement adhérentes à l'association et leur chèque est noté dans les comptes en 10 € d'adhésion et le reste en don.

2019	Crédit	Débit	Solde
<b>SOLDE au 31.12.2018</b>			<b>0</b>
Cotisations	260,00		26 personnes
Dons reçus	5 130,00 <sup>1</sup>		21 personnes
Intérêts livret A	0,48		
Frais postaux		47,17	3 bulletins
Destinés aux études de Rose		1 246,14	
« vol »		7,60	
<b>TOTAL</b>	<b>5 390,48</b>	<b>1 300,91</b>	<b>4 089,57</b>

Durant ce mois de janvier nous avons déjà à nouveau reçu 5 dons pour un montant de 740 €.

Dans nos statuts, l'an dernier nous avons ajouté dans l'article 2 « Objet de l'association », la possibilité que l'argent de l'association puisse servir, non seulement à aider à la formation des sœurs mais aussi à les soutenir financièrement dans leurs projets.

Cf :

**Article 2 :** L'association a pour objet :

- (i) D'accompagner l'action des Sœurs Auxiliaires du Sacerdoce du Brésil,
- (ii) D'être un lieu de partage et d'amitié entre les sœurs Auxiliaires du Sacerdoce et les laïcs,
- (iii) D'aider financièrement à la formation des sœurs Auxiliaires du Sacerdoce du Brésil, et à leurs projets.

Les 4 800 € qui restent en caisse à ce jour seront très utiles à la communauté de nos trois sœurs envoyées en Amazonie et leur mission dans la prélatrice d'Itacoatiara.

C'est une bonne occasion pour nous de dire un grand merci à tous ceux et celles, même s'ils ne sont pas présents ce soir, qui soutiennent notre mission au Brésil, par leur don, la lecture du bulletin et l'intérêt pour ce que vivent les auxiliaires au Brésil, leur amitié, leur prière. Et un merci tout particulier à vous qui êtes venus à cette assemblée.

Anne-Lise Sieffert

## Assemblée générale extraordinaire du 1<sup>er</sup> février 2020

Présents ou représentés : 17 membres sur 26

A la suite de l'Assemblée générale ordinaire, s'est tenue ce même jour une assemblée générale extraordinaire, dans le but de soumettre à l'assemblée la modification proposée par le bureau.

### MODIFICATION DES STATUTS

Les membres du Bureau proposent que la supérieure générale des Auxiliaires du Sacerdoce soit membre de droit du Bureau.

Cela entraîne la modification suivante de **l'article n°9 des Statuts** :

<sup>1</sup> Pour rappel : en 2018, les dons sont montés à 1 659,50 €



Numéro 44

ANCIEN TEXTE	NOUVEAU TEXTE
<p><u>Le Bureau</u>, élu par l'Assemblée Générale, comprend au moins : un Président, un Vice-président, un Secrétaire général, un Trésorier. Il est élu pour un an renouvelable. Le Trésorier est membre des Sœurs Auxiliaires du Sacerdoce.</p>	<p><u>Le Bureau</u>, élu par l'Assemblée Générale, comprend au moins : un Président, un Vice-président, un Secrétaire général, un Trésorier. Il est élu pour un an renouvelable. Le Trésorier est membre des Sœurs Auxiliaires du Sacerdoce.</p> <p><b>La supérieure générale de la congrégation des Auxiliaires du Sacerdoce est membre de droit.</b></p>

**Cette modification a été votée à l'unanimité des 17 membres présents ou représentés.**

## Nouvelles d'Amazonie

### Amazonie, Terra Nova !

Le 2 février dernier, Rose, Jaci et moi avons commencé une nouvelle mission en Amazonie, prélatrice d'Itacoatiara, Etat d'Amazonas. Comme convenu avec l'évêque, Dom José Ionilton, nous sommes restées trois semaines à Itacoatiara pour pouvoir assister à l'assemblée diocésaine et permettre que les travaux de rafraîchissement de notre future maison soient terminés.

Enfin, le jour tant attendu de notre emménagement est arrivé ! Les 22 et 23 février, nous avons participé aux assemblées paroissiales



d'Itapiranga et Silves, les deux lieux où l'évêque nous a demandé d'apporter notre soutien pastoral, situés à environ une heure et demi/deux heures de route d'Itacoatiara. Le 23 au soir, durant la messe, l'évêque nous a officiellement « installées », mettant en valeur les compétences d'infirmière de Rose et de « théologiennes » de Jaci et moi - « elles ont fait les mêmes études que nous les prêtres », a-t-il insisté.



C'est ainsi que nous habitons à Itapiranga depuis un mois, dans la maison d'un missionnaire canadien, le Père Omar Dixon. Il se trouve que ce prêtre est décédé en mai dernier (2019). C'était un homme d'écoute et de conseil qui avait toujours sa porte ouverte, engagé auprès des plus pauvres, et un formateur-né. Serons-nous à la hauteur de cet homme ? En tout cas, pour l'instant, le fait de le « remplacer » nous ouvre bien des portes et des cœurs, notamment ceux de la communauté chrétienne du quartier, qui a pour patron Saint Antoine. Nous avons déjà visité quasiment toutes les maisons. Il faut dire que trois ou quatre familles de pêcheurs ont fondé le quartier, et puis elles se sont agrandies. Tout le monde est cousin !

Le « quartier » s'appelle Terra Nova. Il est situé en bord de fleuve. A vrai dire, c'est presque la campagne. Sur la route qui passe devant chez nous, nous croisons des vautours, des chiens, des poules... Dans notre jardin, il y a des caméléons et des mygales. Notre maison est plus confortable que la majorité. Elle est spacieuse et est en briques, non pas en bois. Elle a un toit en tôle ondulée.



Numéro 44

En plus de la chaleur et des moustiques, notre grand défi du moment est l'adaptation aux conditions de vie. L'eau courante arrive de manière aléatoire. Il y a de temps en temps des coupures d'électricité. Impossible d'avoir le wifi. Le centre-ville est à 15 minutes à pied – mais très vite les gens ont pris l'habitude de nous offrir de nous prendre en stop sur leur moto (il y a très peu de voitures ici). « En ville », il y a une multitude de petits magasins, non déclarés, qui vendent quasiment la même chose. Mais on ne trouve presque pas de fruits et légumes, même les jours de marché.

Côté mission, l'évêque nous a demandé de contribuer à la formation permanente des adultes, d'appuyer les « pastorales sociales » et de prendre le temps de la présence aux gens du quartier et aux communautés que nous irons visiter. Par quel bout commencer ? Quelles sont les priorités ? Si les deux curés, Père André et Père Danilo nous ont chaleureusement accueillies, ils sont eux-mêmes pris par la célébration de messes dans leurs nombreuses communautés, par les difficultés financières et d'organisation. D'autre part, malgré notre soif d'agir, nous percevons qu'il nous faut prendre le temps de connaître les personnes, les mentalités, entrer dans la culture « cabocla »<sup>2</sup>.

Cela ne nous a pas empêchées de nous lancer dans quelques actions concrètes. Rose a commencé à réunir les jeunes du quartier, et est allée à Silves pour rencontrer l'équipe de la pastorale de la santé ; Jaci a commencé à donner son soutien aux catéchistes ; avec un membre de la pastorale carcérale, j'ai fait une première visite au poste de police, où il y a une vingtaine de prisonniers. Nous avons toutes les trois animé une journée de recollection paroissiale. Mais les plus « abandonnées » sont les communautés « de la route » et du fleuve. Si nous voulons visiter les communautés de la route, il nous faudra une voiture car il n'y a pas de transports en commun. Côté fleuve, c'est un autre défi : toute visite a un coût élevé pour la paroisse en raison du transport

car il faut payer la location de l'embarcation, le pilote et le carburant. Plus le groupe est nombreux, plus le bateau doit être grand, et plus il est cher !

D'autre part, sur le territoire de la paroisse d'Itapiranga, il n'y a pas d'activités économiques en dehors de la pêche, du commerce, du service public et de l'exploitation du gaz qui vient de commencer à quelques kilomètres de la ville. Pas de facultés non plus. Il n'y a aucune coopérative en dehors des taxis. Nous rencontrons des adolescentes avec des bébés, et nous savons qu'il y a des cas d'inceste dans les communautés isolées. On parle de prostitution de mineurs. Cela a pour conséquence la propagation de MST et du sida. Le trafic de drogue est aussi présent. Côté politiques publiques, ce n'est pas très brillant. Les rues sont criblées de trous, elles sont mal éclairées la nuit. Dans certaines écoles, il y a 35 élèves par classe, sans air climatisé. Pour toucher les allocations et indemnités de chômage, il faut aller à Silves, à une demi-heure en moto, car ici, l'organisme payeur a fermé. Cela nous appelle à bien des actions concrètes, mais nous ne pourrions rien faire seules et nous ne connaissons pas encore suffisamment les gens pour savoir avec qui collaborer.

Nous avons décidé de profiter du confinement imposé par le coronavirus pour lire chaque jour ensemble l'exhortation apostolique « Amazonie bien-aimée ». C'est l'occasion de réfléchir sur la situation de l'Amazonie, telle que les gens d'ici nous la font découvrir, parfois en contradiction avec ce que l'on peut penser de l'extérieur.

Nous sommes reconnaissantes de la confiance que nous accorde l'évêque, de l'accueil chaleureux reçu partout où nous allons, des premières amitiés, de la beauté de la nature et de la liberté qui nous est données d'agir comme bon nous semble. Nous voulons accueillir ces lumières pour être à notre tour lumières.

Anne Genolini, AS

<sup>2</sup> Ici, il n'y a pas d'indiens à proprement parler, mais seulement des métisses que l'on appelle caboclos.



Numéro 44

## Amazônia, Terra Nova!

No dia 2 de fevereiro, Rose, Jaci e eu, começamos uma nova missão na Amazônia, na prelazia de Itacoatiara (AM). Como combinado com o bispo, Dom José Ionilton, ficamos três semanas em Itacoatiara para poder participar da assembleia diocesana e permitir que as reformas de nossa futura casa terminassem.

Enfim, o dia tão esperado de nossa mudança chegou! Nos dias 22 e 23 de fevereiro participamos das assembleias paroquiais de Itapiranga e Silves, os dois lugares onde o bispo nos pediu de dar um apoio pastoral, distantes uma hora e meia/duas horas de Itacoatiara pela estrada (rodovia?). No dia 23 a noite, durante a missa, o bispo nos “instalou” oficialmente, destacando as competências de enfermeira de Rose e de teólogas de Jaci e eu – “Elas fizeram os mesmos estudos que nós, padres”, insistiu.

Portanto, habitamos em Itapiranga há um mês na casa de um missionário canadense, Pe. Omar Dixon. Acontece que esse padre faleceu no mês de maio do ano passado. Era um homem de escuta e de conselhos cuja a porta estava sempre aberta, engajado ao lado dos mais pobres e um formador nato. Estaremos nós à altura desse homem? Qualquer coisa, por enquanto, o fato de o “substituir” nos abre muitas portas e muitos corações, especialmente na comunidade cristã do bairro, que tem por padroeiro Santo Antônio. Nós já visitamos quase todas as casas. Precisa dizer que três ou quatro famílias de pescadores fundaram o bairro e elas cresceram. Todo mundo é primo!

O “bairro” chama-se Terra Nova. Ele fica a margem do rio. Para falar a verdade, é quase roça. Na estrada que passa na frente de nossa casa encontramos urubus, cachorros, galinhas... Em nosso quintal, tem camaleões e aranhas caranguejeiras. Nossa casa é mais confortável do que a maioria do bairro. Ela é espaçosa, de tijolo e não de madeira. O telhado é de zinco.

Além do calor e dos mosquitos, nosso grande desafio nesse momento é a adaptação às condições de vida. A água da rua chega de maneira aleatória. De vez em quando temos apagão. Impossível ter wifi. O centro da cidade fica a 15 minutos a pé, mas rapidamente as pessoas se acostumaram a oferecer carona de moto para nós (tem poucos carros aqui). “Na cidade”, têm pequenas lojas, irregulares, quase todas vendem as mesmas mercadorias. Mas quase não se encontra frutas e legumes, mesmo nos dias de feira.

A respeito da missão, o bispo nos pediu para contribuir à formação permanente dos adultos, apoiar as pastorais sociais e ser presença às pessoas do bairro e às comunidades que iremos visitar. Mas com que começar? Quais são as prioridades? Se os dois párocos, Padre André e Padre Danilo nos acolheram muito bem, eles são ocupados pelas celebrações das missas nas inúmeras comunidades, pelas dificuldades financeiras e organizacionais. Por outro lado, apesar de nossa sede de agir, percebemos que precisamos reservar tempo para conhecer as pessoas, as mentalidades, entrar na cultura cabocla.

Isso não nos impediu de nos lançar em algumas ações concretas. Rose começou a reunir os jovens do bairro, foi para Silves para encontrar a equipe da pastoral da saúde; Jaci começou a dar seu apoio para os catequistas; com um membro da pastoral carcerária, eu fiz uma primeira visita na delegacia onde tem aproximadamente vinte presos. Nós três proporcionamos o retiro da paróquia.



*No retiro da paróquia*



Numéro 44

Mas os mais “abandonados” estão nas comunidades da estrada e ribeirinhas. Se nós queremos visitar as comunidades da estrada, vamos precisar de um carro, porque não tem transporte em comum. Em relação com os ribeirinhos, é um outro desafio: cada visita é um gasto muito alto para a paróquia por causa do transporte, já que tem que pagar a embarcação, o motorista e o combustível. Quanto mais numeroso o grupo, maior o barco e mais caro a viagem!

Outra coisa: no território da paróquia de Itapiranga, não tem atividades econômicas, fora da pesca, dos comércios, dos serviços públicos e da exploração do gás que acaba de começar perto da cidade. Não tem faculdade. Não tem cooperativas fora dos táxis. Nós encontramos adolescentes com crianças, e sabemos que tem casos de incesto nas comunidades isoladas. Se fala de prostituição de menores. Isso tem por consequência a propagação de DST e do HIV. O tráfico de droga está também presente. Do lado das políticas públicas, a situação também não é muito boa. As ruas são cheias de buracos, elas são escuras de noite. Em algumas escolas, são 35 alunos por turma, sem ar condicionado. Para receber a bolsa família ou o seguro desemprego, precisa ir em Silves, meia hora de moto, porque aqui, a única lotérica fechou.

Isso nos chama a muitas ações concretas, mas nós não vamos poder fazer nada sozinhas e não conhecemos suficiente as pessoas para saber com quem colaborar.

Decidimos aproveitar do confinamento imposto pelo coronavírus para ler todo dia juntas a exortação apostólica “Querida Amazonia”. É ocasião de refletir sobre a situação da Amazônia, tal qual as pessoas daqui nos fazem descobri-la, às vezes em contradição com aquilo que a gente pode pensar de fora.

Estamos gratas da confiança que o bispo nos faz, da calorosa acolhida recebida em todos os lugares onde vamos, das primeiras amizades, da beleza da natureza e da liberdade que nos é dada de agir como queremos. Queremos acolher essas luzes para ser luz por nossa vez.

Anne Genolini, AS

## Présentation de Querida Amazonia<sup>3</sup> (Opinion)

Le mercredi 12 février 2020, jour anniversaire des 15 ans de l’assassinat de la sœur américaine, Dorothy Stang, dans l’état du Pará au Brésil, le pape François publiait son exhortation apostolique : *Querida Amazonia*. Dorothy, c’est tout un symbole : religieuse missionnaire, éliminée par le lobby des *latifundios*, elle s’opposait à la destruction de la forêt et défendait les petits paysans qui voulaient vivre en harmonie avec leur « *Mère Terre* ». Je la connaissais pour avoir travaillé pendant vingt ans dans la même région.

Dans *Querida Amazonia*, François nous fait part de ses quatre rêves : *le social, le culturel, l’écologique et l’ecclésial*. Il s’inspire de l’exemple de Dorothy et de tant de martyrs d’Amérique latine qui ont et continuent à donner leurs vies pour les peuples d’Amazonie. Les rêves de François ne seraient qu’une utopie de plus s’ils n’avaient été vécus et expérimentés au sein des communautés et marqués du sceau du sang des martyrs !

Dorothy n’imaginait pas pouvoir défendre les paysans sans terre sans valoriser leurs racines culturelles, souvent méprisées par des relents de racisme. Cohérente avec ses choix, elle partageait les conditions de vie frugale et d’insécurité des petits paysans, elle en paiera le prix fort. Le souci de la

<sup>3</sup> Texte de l’exhortation : [http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20200202\\_querida-amazonia.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20200202_querida-amazonia.html)



Numéro 44

*Terre-Mère* nourricière dont il faut protéger la biodiversité, était l'expression la plus affirmée de sa mystique. Les communautés ecclésiales de base étaient son Eglise vivante et la forêt son couvent bien aimé. Son *choix prioritaire des pauvres* illuminait son doux regard qui ne cessait de révéler l'Amour du Père et de son Fils pour les exclus. Les dimensions sociale, culturelle et écologique se rejoignaient, portées dans un même fleuve de vie. Dorothy rêvait oui, trop peut-être, pour croire en l'humanité.

À son tour, François nous a surpris en joignant sa voix prophétique aux grands poètes d'Amérique Latine. Il nous invite à ouvrir les *yeux du cœur* pour comprendre les défis et les enjeux qui attendent ceux qui veulent sauver cette *Querida Amazonia*. Les quatre rêves sont ceux de Dorothy et de ceux qui, au cœur de l'Amazonie, s'opposent à son pillage. L'appât du gain entraîne la disparition des communautés autochtones et de leur environnement. Pollution des fleuves et mort de la faune en sont les conséquences dramatiques.

Sans respect des traditions et croyances ancestrales des tribus indigènes, des pasteurs évangéliques s'emploient à les *civiliser* en les convertissant. Anesthésiés par la *louange importée*, ils deviennent des proies faciles aux mains de trafiquants sans scrupule. La théologie de la prospérité a remplacé la théologie de la Libération. Toutes les formes d'esclavage font leur apparition.

Les ressources sont prospectées par une classe de privilégiés qui, au nom du progrès, s'arroge tous les droits, y compris celui de supprimer les gêneurs. Périodiquement des responsables syndicaux, des défenseurs de l'environnement, des chefs de peuples indigènes sont froidement assassinés. L'impunité est totale dans le nouveau régime, élu par ceux qui rêvaient d'un Messie rétablissant les valeurs chrétiennes contre le péril du socialisme versus Venezuela !

François, dans un cri prophétique, dénonce les injustices et les crimes permanents. Au paragraphe 19, il écrit : *J'ai honte et « je demande humblement pardon pour les crimes contre les peuples autochtones... »*. En réponse, le président du Brésil l'accusera de vouloir s'appropriier l'Amazonie qui ne serait pas cette terre *querida* (chérie) qu'il faut protéger, mais un trésor qu'il faut exploiter pour faciliter les progrès économiques du Brésil. Ils profiteront comme toujours aux élites et jetteront dans la misère des milliers d'infortunés, expulsés de leurs terres ! L'histoire a la manie de se répéter !

Il reste une surprise dans le dernier chapitre, due à une attente frustrée. Où sont donc passés les « *Viri probati* », « *la proposition d'un rite amazonien* », « *l'officialisation des ministères féminins* » ? L'espérance était grande après les audacieuses propositions faites au Synode du mois d'octobre ! Mais voilà, François a décollé de la réalité et s'est mis à rêver !

Les conservateurs crient victoire. Le Pape nous a écoutés ! Le camp adverse qui pensait en finir avec la loi du célibat et entrer dans l'histoire ne cache pas sa frustration. Comme nous venons de le voir, l'urgence en Amazonie n'est pas la question des *Viri Probat*i, ni celle de la question de nouveaux ministères. Les communautés n'ont pas attendu le Synode pour s'organiser, elles le font depuis la Conférence de Medellin en 1968.

Mauricio Lopes, secrétaire exécutive du Reapam (Rede Eclesiástica Panamazônica) écrit : *Les prêtres mariés et les femmes diacres, sont deux thèmes qui distraient et réduisent l'ampleur du synode et dévient le regard de l'objectif principal : dénoncer l'extractivisme destructeur qui graduellement réduit à néant le poumon du monde... D'un côté, il y a un conservatisme qui prétend que rien ne doit changer dans le modèle de l'Église. Et de l'autre, des groupes qui ne vivent même pas en Amazonie, mais assument une position idéologique*



Numéro 44

*qui ne représente pas les nécessités de notre territoire.*

François n'est pas tombé dans le piège de fausses solutions et d'autre part, il ne ferme aucune porte. Il invite l'Église à changer son regard et nous interpelle par une approche différente de la réalité qui permet de dépasser les clivages et les différences. Les connaisseurs retrouveront sa méthode : devant deux positions contraires, il faut trouver une troisième voie qui ne fait ni vainqueurs ni vaincus. Attentifs aux appels de l'Esprit, les uns et les autres trouvent alors un consensus qui surpasse les clivages et permet de s'investir sur un nouveau projet ecclésial !

Dorothy avait résolu la question en s'attaquant au vrai problème. Il est heureux que le jour de la publication de l'exhortation, tous puissent se souvenir que la bonne piste se trouve sur celle ouverte par les Dorothy de l'Amazonie et non dans les laboratoires théologico-pastoraux. François l'a compris et il invite l'Église en Amazonie à poursuivre sa recherche.

Mais petit problème : Dans le rêve ecclésial, il y a un aspect qui pourrait devenir un cauchemar ! Ghislain Lafont, théologien renommé, écrit : *Il me paraît, pourtant, quand on parle du sacerdoce à partir de ce qui lui est spécifique et que l'on cherche cette spécificité seulement dans le pouvoir du prêtre sur les sacrements, qu'il ne soit pas possible de réaliser une Église d'Amazonie, humaine et eucharistique ; on court le risque de la maintenir dans un régime clérical... Les numéros 87-90 de Querida Amazonia ne semblent pas avoir accueilli ce que le Concile Vatican II avait dit sur le sacerdoce. Comment sortir de cette impasse ?* (Article publié dans Settimana News, 26. 02. 2020)

Le rappel du rôle irremplaçable, et qui ne peut être délégué, du prêtre pour la célébration de l'Eucharistie semble bloquer toute innovation. Et pourtant, ne peut-on pas imaginer une nouvelle approche des

ministères ! Tant d'études et de publications après le Concile Vatican II semblent être tombées dans les oubliettes des forteresses cléricales !

Pour avoir passé plus de trente années en Amazonie, je sais que la solution des *Viri Probati* était illusoire. Au Brésil, il existe cinquante mille communautés sans prêtres. Faut-il en ordonner pour certaines et pas pour d'autres ? La suggestion était de choisir des diacres permanents qui eux n'habitent que les grandes villes ! François a flairé le danger. Cette solution ne résolvait rien, au contraire elle aurait eu pour effet de renforcer le cléricalisme. Le prêtre ne chasserait-il pas la plupart des femmes animatrices des communautés qui jusque-là n'auraient rempli qu'un rôle de suppléance !

Fallait-il instituer un ministère propre aux femmes ? Débat. Les ministères ne pouvaient se penser qu'en relation avec le ministère sacerdotal et le pouvoir qui lui est attaché. La femme aurait ainsi un rôle propre à sa condition ne conduisant jamais à des responsabilités qui ne peuvent être assumées que par des hommes. Le *Il n'y a plus ni homme ni femmes* de Galates 3, 28 étant renvoyé aux calendes grecques des agendas de la dogmatique !

Il est sage que François n'ait pas voulu toucher au système, conscient qu'il ne servirait à rien de mettre un *tissu de secours sur un vieux*. À *vin nouveau outre neuve* ! Le seul modèle que nous connaissions étant le clérical, il faut chercher une autre voie si nous voulons éviter de cléricaliser tous ceux qui accèdent à des ministères ou à des fonctions dans l'Église. En dépouillant la fonction sacerdotale de sa carapace cléricale, à l'exemple du Christ qui s'est *dépouillé de sa forme de Dieu* sans perdre sa divinité (Ph 2, 6-11), nous retrouverions le sens de la fonction sacerdotale que décrit la lettre aux Hébreux. Une piste sûre.

L'Amazonie n'a pas besoin de prêtres sacrificateurs mais de missionnaires qui se sacrifient à



Numéro 44

l'exemple de Dorothy. Ordonner des hommes mariés pour remédier au manque de ministres ordonnés peut réduire et la fonction sacerdotale et l'eucharistie qui ne devrait pas apparaître comme la propriété exclusive du ministre ordonné. C'est dans la participation active de toute la communauté, expérimentée déjà dans les célébrations de la Parole, qu'il est possible de trouver la fonction de l'Eucharistie, parfois vécue comme un bel acte de dévotion auquel nous aurions la grâce de participer.

François laisse cependant une porte ouverte. Il fait un retour sur *l'expansion de la foi chrétienne qui est sortie de la matrice juive et a su s'incarner dans les cultures gréco-romaines et acquérir sur son passage différentes modalités. De façon analogue, en ce moment historique, l'Amazonie nous met au défi de surmonter des perspectives limitées... pour chercher des voies plus larges et audacieuses d'inculturation.*

Autant dire que Pierre laisse maintenant agir Paul pour qu'il ouvre l'Évangile aux Peuples d'Amazonie, libérés des lois et des exigences de la culture européenne. Un chantier attend l'Église en Amazonie. Viser juste, c'est écouter les Dorothy qui sont sur le terrain. L'Église changera quand les hommes ne seront plus les seuls à gouverner et à protéger leurs privilèges !

P. François Glory, en ce 1<sup>er</sup> mars 2020  
(date du décès du père Ernesto Cardenal, prêtre, politique et poète. *L'âme du Nicaragua*).

Pour poursuivre la réflexion je recommande la lecture du dernier n° 232 « Le Monde de la Bible ». Il fait une étude sur Le Prêtre des polythéismes au christianisme.

## **Du même auteur aux Editions Karthala, collection Signes des Temps :**

- « *Mes trente années en Amazonie brésilienne : Au service des communautés de base* » François Glory, préface d'Henri Burin des Rozier.

## **Message des Dominicains du Brésil réunis en assemblée annuelle**

**« Celui qui prend la vie du pauvre est un meurtrier » (Si, 34, 21-22)**

Aujourd'hui au Brésil, les Droits Humains souffrent violence, non à titre d'exception, mais de manière routinière. Les indiens du Brésil sont menacés dans leurs droits et dans leurs territoires : plusieurs dirigeants indiens ont été assassinés au cours des derniers mois, comme Paulo, Firmino et Raimundo, du peuple Guajajara, dans l'État de Maranhão. L'Amazonie est mise à mal par des exploitants miniers, forestiers, chercheurs d'or et grands propriétaires. Sur ces terres aujourd'hui livrées à la cupidité des puissants, les petits occupants et les sans-terre, les dirigeants de mouvements populaires et les défenseurs du droit sont assimilés à des délinquants et détestés par un État qui a abdiqué ses responsabilités en matière de réforme agraire et urbaine, et de toute politique sociale inclusive.

Au même moment, les responsables de désastres environnementaux, mortifères comme ceux de Mariana et Brumadinho demeurent impunis ; la réforme du code du travail épuise toute possibilité d'exiger des conditions dignes de travail : elle démantèle la législation et rend dissuasif le recours à la Justice. C'est la porte ouverte au travail précaire, au sous-emploi, au chômage, y compris à la tolérance envers le travail esclave.

Poussés par une idéologie ultralibérale néfaste, les pouvoirs publics se désengagent, abandonnant à leur sort ceux qui sont sans défense et laissant les puissants à leurs bonnes affaires. À chaque minute, dans notre pays, quatre femmes sont battues. L'espérance de vie des transsexuels, ici, ne dépasse pas 35 ans. Environ cent mille personnes vivent en situation de rue. La moitié de la population brésilienne n'a ni eau courante ni égouts, se trouvant ainsi exposée à toutes sortes de maladies, alors que



Numéro 44

le système public de santé est à l'abandon. Des enfants, des jeunes et des adultes meurent victimes de balles "perdus".

Bien que la moitié de la population brésilienne soit formée de noirs et de mulâtres (faisant de notre pays la deuxième nation avec le plus grand contingent de noirs au monde) et que l'esclavage ait été aboli voici plus de 130 ans, nos frères et sœurs sont doublement victimes de préjugés et de discrimination : parce qu'ils sont noirs et parce qu'ils sont pauvres.

Il y a beaucoup de gens tombés au bord de la route. Comme dans la parabole du « bon samaritain » (Lc 10, 30-37), chacun de nous est mis au défi d'ouvrir les yeux et d'agir. Nous-mêmes, comment réagissons-nous ? Avec cette sorte d'indifférence que dénonce le pape François ? Ou même avec cette agressivité – pour ne pas dire : cette haine – qu'expriment ceux qui réduisent les Droits Humains à une « affaire de bandits » ? Serions-nous disposés à briser notre routine et à nous dévier de notre route pour nous mettre au service des victimes de toutes ces injustices ? En fin de compte, qui prétendons-nous « sauver » : nous-mêmes ou bien ceux et celles qui ont été violentés, dépouillés et assassinés, la plupart du temps avec la complicité de l'État et de son allié, le pouvoir économique ?

L'engagement pour la défense de la vie et la promotion des Droits Humains est pour nous, Frères Dominicains du Brésil, une priorité, en accord avec nos Constitutions et avec les décisions de nos Chapitres, et en conformité avec celui dont le nom identifie notre Province : Bartolomé de las Casas. Comme lui, nous prenons au sérieux cet avertissement de la Bible : « Quiconque prend la vie des pauvres est un meurtrier. Il tue son prochain, celui qui lui retire ses moyens de vivre et il verse son sang, celui qui prive le travailleur de son salaire. » (Si 34, 21-22)

Disciples de Jésus, à l'instar des disciples d'Emmaüs, nous ne voulons pas nous laisser abattre et

nous n'avons pas l'intention de cheminer tout seuls. Aussi, depuis notre Assemblée générale annuelle, mus par l'urgence en face de tant de violations du droit, de la dignité et de la justice, nous lançons un appel à toutes les personnes de bonne volonté : c'est l'heure d'assumer sans peur notre engagement pour la défense sans concession de la vie, de la diversité et de la planète, notre « maison commune ». Disciples d'un prophète assassiné, mais ressuscité, nous proclamons notre foi en la promesse d'une terre sans mal et réaffirmons notre engagement à mettre notre vie religieuse consacrée au service du Royaume qu'Il a inauguré.

*São Paulo, le 31 janvier 2020*

Les voilà en Amazonie, Anne, Rose et Jaci ! Vaste contrée, villes et villages plus ou moins éloignés. Comme elles nous le partagent dans leur article, le fleuve et ses barques permettent des rencontres, mais les routes également.

Une voiture permettra à nos sœurs de rejoindre les communautés les plus éloignées dont elles nous parlent. A l'AG, les participants ont spontanément évoqué ce besoin, suggérant que « Du Levain pour Demain » qui veut soutenir les projets apostoliques des Auxiliaires du Brésil, apporte sa part dans cet achat. Vos prochains dons pourraient servir à cela, vous seriez d'accord ?



IVANIR ANTONIO RAMPON  
**DOM HELDER CAMARA**  
LE CHEMIN SPIRITUEL D'UN PROPHÈTE

Traduction et présentation de José de Broucker  
Préface de Mgr Gérard Defois

L'ouverture du procès en béatification de Dom Helder Camara (1909-1999), donne lieu à une redécouverte de cette personnalité emblématique de l'Eglise catholique du XX<sup>e</sup> siècle. Né au Brésil dans une famille modeste et cultivée, il devint auxiliaire de Rio puis archevêque de Recife. Il découvrit alors le scandale de la pauvreté et de l'injustice. Champion des droits de l'homme partout dans le monde, il fut aussi une voix de l'aile marchante du Concile Vatican II, écoutée autant que redoutée...

L'originalité de cette biographie est d'analyser le chemin spirituel de Dom Helder Camara. De faire surgir « l'homme intérieur » qui faisait vibrer l'homme d'action. L'auteur s'y emploie avec bonheur en explorant ses innombrables écrits et son abondante correspondance. Se faisant, il invite le lecteur à cheminer avec Dom Helder. A faire plus ample connaissance avec le « médecin de la foi » et l'« interprète authentique de la vérité évangélique » qu'il aura été par pur et total amour des hommes, du Christ et de l'Eglise.

Cet ouvrage, traduit du portugais par José de Broucker, est un livre de référence qui met à nu les racines et les ressorts véritables de la charité de Dom Helder.

*Ivanir Antonio Rampon, docteur en théologie spirituelle à l'Université pontificale grégorienne de Rome, enseigne actuellement la théologie à l'Université de Passo Fundo (Brésil) Il est l'auteur de Paul VI et Helder Camara. Une amitié spirituelle, aux Edizioni Messagero Padova, en 2014.*

*José de Broucker a été directeur des Informations Catholiques Internationales, puis directeur du CFJ à Paris et directeur de la rédaction de La Vie. Il est l'auteur d'ouvrages de référence sur Dom Helder Camara dont il fut l'ami et le biographe de référence.*

ISBN : 978-2-7067-1911-0



9 782706 719110

SALVATOR

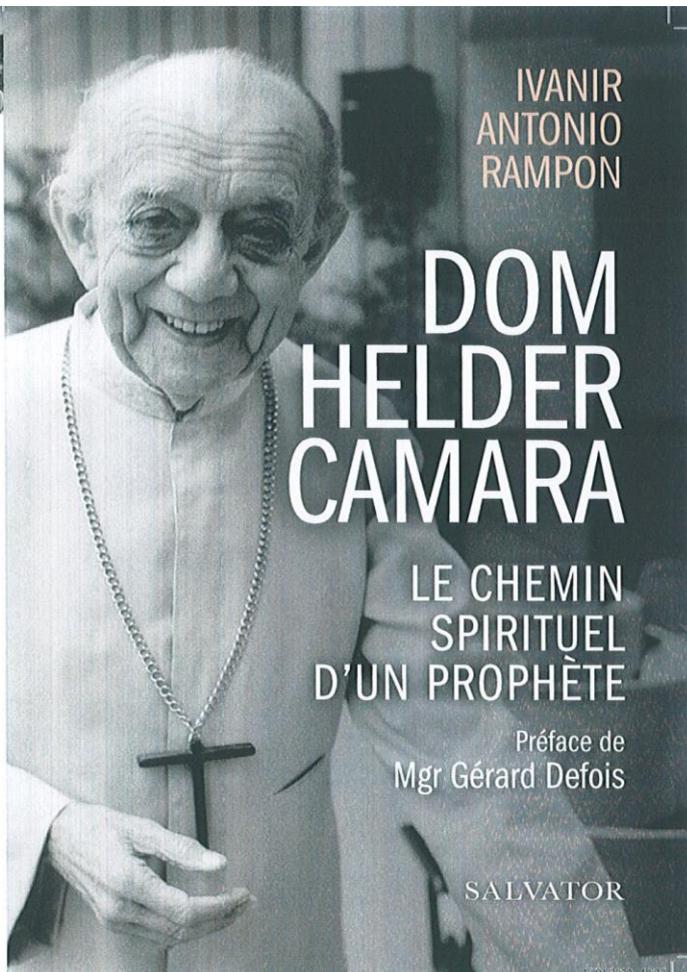
SALVATOR-DIFFUSION  
20 €

le-petit-léon.com - Photo © Bibliothèque municipale de Lyon

IVANIR ANTONIO RAMPON

DOM HELDER CAMARA

SALVATOR



EXE\_Don\_Helder\_Camara\_rampton140.indd Toutes les pages

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud, Marie-Paule Vauché ou Christian Valin

Vous pouvez adresser vos dons par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemercier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert ».

#### Les personnes à contacter :

Catarina Chévrier : [catarina.chevrier@gmail.com](mailto:catarina.chevrier@gmail.com)

Cécile Biraud : [ceciliabiraud1926@gmail.com](mailto:ceciliabiraud1926@gmail.com)

Marie Paul Vauché : [vauche37@gmail.com](mailto:vauche37@gmail.com)

Christian Valin : [valin.christian@wanadoo.fr](mailto:valin.christian@wanadoo.fr)

Catherine Roth : [catherine-roth92@gmail.com](mailto:catherine-roth92@gmail.com)

Aparecida Gourevitch : [aparecida@wanadoo.fr](mailto:aparecida@wanadoo.fr)

Anne Genolini : [annecorref@gmail.com](mailto:annecorref@gmail.com)

Camille de la Guillonnière :

[camilledelaguillo@wanadoo.fr](mailto:camilledelaguillo@wanadoo.fr)

Claire Prévotat : [claire.prevotat@orange.fr](mailto:claire.prevotat@orange.fr)

Ivania Vieira : [ivaniavieira04@gmail.com](mailto:ivaniavieira04@gmail.com)

Anne-Lise Sieffert, trésorière :

[auxecog@club-internet.fr](mailto:auxecog@club-internet.fr)

57 rue Lemercier, 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

[www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/](http://www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/)

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.